

256

BIBLIOTHÈQUE
DU
THÉÂTRE POUR TOUS

MESDAMES
DE LA HALLE

OPÉRA BOUFFE EN UN ACTE

Prix : 60 centimes.

DEUXIÈME ÉDITION.



PARIS

J. DAGNEAU, ÉDITEUR
du Théâtre pour Tous
BOULEVARD BEAUMARCHEIS
88.

N. TRESSE, LIBRAIRE
Successeur de J. Barba
GALERIE DE CHARTRES, 2 ET 3
Palais-Royal.

1858

MESDAMES
DE LA HALLE

PARIS. — TYPOGRAPHIE MORRIS ET COMPAGNIE
Rue Amelot, 64.

MESDAMES
DE LA HALLE

OPÉRA BOUFFE EN UN ACTE

PAR

M. ARMAND LAPORTE

MUSIQUE

DE M. JACQUES OFFENBACH

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des
Bouffes-Parisiens, le 3 Mars 1858.

DROITS DE REPRÉSENTATION
DE REPRODUCTION
ET DE TRADUCTION RÉSERVÉS.



PARIS

J. DAGNEAU, ÉDITEUR
du *Théâtre pour Tous*
BOULEVARD BEAUMARCHAIS
88.

N. TRESSE, LIBRAIRE
Successeur de J. Barba
GALERIE DE CHARTRES, 2 ET 3
Palais-Royal.

1858

568889 - B. MUS-S

PERSONNAGES.

M ^{lle} POIRETAPÉE, marchande de poissons et de légumes.....	MM. LÉONCE.
M ^{me} MADOU, marchande de légumes.....	DÉSIRÉ.
M ^{me} BEURREFONDU, marchande de légumes..	MESMACRE.
RAFLAFLA, tambour-major aux Gardes-Françaises	DUVERNOY.
UN COMMISSAIRE.....	GUYOT.
UN MARCHAND D'HABITS.....	JEAN PAUL.
CROUTE-AU-POT, jeune gargotier.....	M ^{mes} TAUTIN.
CIBOULETTE, jeune marchande de fruits....	CHABERT.
UNE MARCHANDE DE PLAISIR.....	BAUDOIN.
UNE MARCHANDE DE POIS VERTS.....	BYARD.
UNE MARCHANDE D'ASPERGES.....	KUNZÉ.
UNE MARCHANDE DE FRUITS.....	MARIE CICO.

TAMBOURS, GENS DE LA HALLE, CHALANDS, DEUX SOLDATS DES GARDES-FRANÇAISES.

*La Partition et les Morceaux détachés se trouvent à Paris
chez BRANDUS, DUFOUR et C^{ie}.*

Les indications sont prises de la droite et de la gauche
du spectateur.

MESDAMES DE LA HALLE

Décor de la halle sous Louis XV.

A l'avant-scène, à droite, la marchande de fruits avec son éventaire devant elle; au deuxième plan, l'étal de M^{me} Beurrefondu couvert de légumes; au troisième plan, l'étal de Mlle Poiretapée, avec des appliques simulant des poissons et des bourriches d'huîtres; à l'avant-scène, à gauche, la marchande d'asperges avec son éventaire devant elle; au deuxième plan, l'étal de M^{me} Madou, couvert de légumes; la halle semble se continuer au fond par des appliques, et la toile, qui représente le marché. A droite et à gauche, devant les étals de M^{mes} Beurrefondu et Madou, se trouvent deux baquets.

SCÈNE PREMIÈRE.

M^{me} BEURREFONDU, M^{me} MADOU, Mlle POIRETAPEE, à leurs étals, MARCHANDS et CHALANDS, qui circulent.*

CHŒUR DES MARCHANDES.

Ach'tez nos légum's et nos fruits,
Ils n'sont pas chers, ils sont exquis.
Vous n'pourriez pas dans tout Paris
En trouver à plus juste prix.

MARCHANDE DE PLAISIRS, *entre de gauche.*
Voilà l'plaisir, mesdames, voilà l'plaisir!

M^{lle} POIRETAPEE.

A la barque! à la barque!
Écaillère!

MARCHAND D'HABITS, *entre de droite,*
Chapeaux à vendre!
Vieux chap!

MARCHANDE DE POIS VERTS, *entre de gauche.*
Pois verts! pois verts!

MARCHANDE DE FRUITS.

A deux sous l' tas, à deux sous l'tas!

MARCHANDE DE PLAISIRS.

Voilà l' plaisir, mesdames?
Voilà l' plaisir!

* Marchande, Madou, Poiretapée, assises à leurs étals, Beurrefondu, Marchande.

REPRISE.

Ach'tez... etc...

MARCHANDE D'ASPERGES.

La botte d'asperges !

M^{me} MADOU.

V'là des pommes de terre ! des pommes de terre !

Trois sous l' quart !

MARCHANDE DE PLAISIRS.

Voilà l' plaisir, mesdames !

Voilà l' plaisir !

M^{lle} POIRETAPÉE.

A la barque ! à la barque !

Écaillère !

ENSEMBLE.

Ach'tez !... etc...

SCÈNE II.

LES MÉMES, LE COMMISSAIRE, RAFLAFLA, à la tête de ses tambours, qui entrent de droite en battant une marche.*

LE COMMISSAIRE.

Mais quel bruit se fait entendre ?

Qui vient ici nous surprendre ?

LES DEUX MARCHANDES.

C'est le major Raflafla

Le beau tambour !

RAFLAFLA, à ses tambours.

Halte là !

Front ! align'ment ! montrez qu' dans les gard's-françaises,

Tapins ! quel que soit le rang,

On sait, en prenant ses aises,

Mener de front, tambour battant,

La gloire et le sentiment !

PREMIER COUPLET. **

Au beau jour de la mi-carême,

Sur le marché des Innocents,

Ra, fla, fla, fla, fla, fla, fla,

Le plaisir z'est la loi suprême,

On y tient des propos galants.

Ra, fla, fla, fla, fla, fla, fla.

A nos beautés sans égale ;

A mesdames de la halle,

Et chacun fait des souhaits

En leur z'offrant des bouquets.

Ra, fla, fla, fla, fla, fla, fla.

Viv' ces beautés sans égale ! } bis.

Viv' les dames de la halle ! }

* Marchandes, Madou, Poiretapée, Marchande, Raflafla, Marchande de plaisirs, Beurrefondu, Marchand d'habits, Commissaire.

** Madou, Poiretapée, Marchande, Raflafla, Marchande de plaisirs, Marchands d'habits, Beurrefondu, Marchande, Commissaire.

CHŒUR.

Viv' ces beautés sans égale !
Viv' les dames de la halle !

RAFLAFLA.

DEUXIÈME COUPLIET.

Le noble éclat du diadème
N'y pare point de sa splendeur,
Ra, fla, fla, fla, fla, fla, fla.
Les attraits de celle qu'on aime !
C'est le séjour de la candeur,

Ra, fla, fla, fla, fla, fla, fla.
On y trouv' des choux, des carottes,
D'frais appas, des oignons en bottes
C'est l' paradis d' Mahomet.
Et j' viens offrir mon bouquet
Ra, fla, fla, fla, fla, fla, fla.
A ces beautée sans égale, }
A mesdames de la halle ! } bis.

CHŒUR.

Viv' ces beautés sans égale !
Viv' les dames de la halle !

(Il offre un bouquet aux Dames de la halle, qui lui font une gracieuse révérence. — Raflafla fait un commandement avec sa canne, à ses tambours, qui défilent devant le public et sortent par la gauche sur la reprise du chœur.)

REPRISE DU CHŒUR.

Ach'tez nos légum's et nos fruits, etc.

(Tout le monde s'éloigne très-lentement, excepté M^{me} Madou et M^{me} Beurrefondu, qui restent en scène et s'occupent à leurs états.)

SCÈNE III.

RAFLAFLA, M^{me} BEURREFONDU, M^{me} MADOU.*

RAFLAFLA, à part, venant de gauche.

Il me faut z'un magot de deux mille pour payer la cantine ;
essayons d'attendrir le cœur de l'une de ces beautés...

M^{me} BEURREFONDU, descendant en scène.

Monsieur Raflafla, c'est-y bien pour nous cette sérénade ?

RAFLAFLA.

Oui, belles dames.

M^{me} MADOU.

C'est d'une galanterie !

RAFLAFLA.

C'est z'à cette seule fin de fêter vos charmes, z'avec lesquels
je suis incomparablement votre admirateur, Raflafla, tambour-
major du premier des gardes-françaises !

M^{me} BEURREFONDU.

Ah ! monsieur Raflafla, vous êtes bien *comprometteur* !

RAFLAFLA, bas à M^{me} Beurrefondu,

Pourquoi z'êtes-vous si cruelle ?

M^{me} MADOU.

Ah ! que les hommes sont donc *entrepreneurs* auprès du
sesque !

* M^{me} Madou, Raflafla, M^{me} Beurrefondu.

RAFLAFLA.

Et que le colonel z'et la consigne le permettent superlativement!

M^{me} MADOU.

Vous êtes un bel homme, monsieur Raflafla ; mais depuis que j'ai z'éte z'abandonnée par mon gueusard d'époux, j'ai renoncé z'à l'amour... (Criant.) A la barque! à la barque! hareng qui glace! à l'écailler! (Elle remoute à son étal.)

M^{me} BEURREFONDU.

C'est comme moi, depuis que j'ai z'éte plantée là par mon scélérat d'homme, il y a dix-tuit ans, un chenapan qui a z'évu ma première amour!... (Criant.) A trois sous les poires d'Angleterre, à trois sous! belles bottes d'asperges!... (A un chaland.) Voilà, mon p'tit chou, voilà!... (Elle va à son étal. Pendant toute cette scène, on voit des chalands circuler au fond et s'arrêter aux étals des marchandes.)

M^{me} MADOU, à Raflafla.

C'était un homme de la haute, le valet de chambre d'un fermier général. (A part.) Ne disons pas que c'était z'un sergent au Royal-Pompon, faut faire du genre. (Haut.) Imaginez-vous, major, que mon gredin d'homme, qui me comblait de petits soins tous les matins et d'renforcements tous les soirs et que je le bourrais de grands coups de pied et de tendresse, m'a délaissée après six mois d'un bonheur sans nuage, mélangé d'amour et de calottes, en emportant notre unique enfant, qu'aurait dix-huit ans au jour d'aujourd'hui, qu'il l'aura z'emmenée en *Valachitte* pour en faire une *odalisse*! Oh! les hommes! les gredins d'hommes!

RAFLAFLA.

Que les tambours-majors, belle Madou, sont généralement z'incompatibles de ces actions incongrues! (Bas.) Et que je brûle avec incandescence d'unir mon sort z'au vôtre et à vos... deux mille livres d'économie!

M^{me} MADOU.

Ne me parlez pas d'amour, major; ne tendez point z'un piège à ma faible vertu!

RAFLAFLA.

Et que si vous vouliez tant seulement z'entendre la barca-rolle du *Soleil* et de *Chloé*, que j'ai composée *noqueturnement* pour vous?

M^{me} MADOU, remontant, à une chalande.

Voilà, ma p'tite mère, voilà!

RAFLAFLA, à part, inquiet.

N'aurait-elle point z'un magot de deux mille?

M^{me} BEURREFONDU, à son chaland qui s'en va.

Va donc, merlan! avec ta face de carême! T'as pas le sou,

vieux grigou ! Va donc t' coucher, vieux pané !... (Revenant à Rana.) Comme je vous l' disais donc, major, j'ai z'uni mon destin, il y a dix-huit ans, à un chenapan, un homme bien aimable, qui m' bourrait de calottes et qui mangeait mon saint-frusquin. C'était un homme cossu, un commis aux gabelles. (A part.) Cachons que c'était un sergent du Royal-Dauphin ; faut faire sa mousse.

RAFLAFLA.

Que les tambours-majors, belle Beurrefondu, n'ont jamais z'agi aussi cavalièrement z'avec les dames ; et que c'est z'avec vous que je voudrais *indéfinablement* partager ma vie, mes seize sous par jour et votre magot de... trois mille livres.

M^{me} BEURREFONDU.

Major, vous êtes *séduiseur* ; mais c'est pas quand on a z'été plantée là par son ravisseur, qui a z'emporté z'avec lui une fille charmante qu'il m'a ravite à l'âge de trois mois, et que depuis dix-huit ans je n'ai plus entendu parler d'*eusse*, qu'on redonne dans la rocambole.

RAFLAFLA.

Et que si vous vouliez seulement z'entendre le chant d'amour du *Soleil* et de *Cydalise*, que j'ai composé *noqueturnement* pour vous ?...

M^{me} BEURREFONDU, voyant revenir M^{me} Madou.

Vous allez m' ternir, major ; on nous écoute.

RAFLAFLA, inquiet, à part.

Serait-ce z'une défaite, et n'aurait-elle pas un magot de trois mille ?

M^{me} MADOU, à la chaulante qui s'en va.

Voyez donc madame pincée, avec son nez maquillé ! Va donc te coucher, vieille poupée, t'as pas d' quoi payer !...

RAFLAFLA, à part.

O Cupidon ! sur laquelle jeter le grappin de mon cœur ?

M^{me} MADOU, à part.

Ah ! si le major connaissait l'objet de ma tendresse, il serait furieux !... Cachons bien ma toquade pour le jeune Croute-au-Pot.

M^{me} BEURREFONDU, à part.

Dissimulons ma flamme pour ce jeune gargotier... Le major est jaloux, il pourrait le détériorer !...

RAFLAFLA, à lui-même.

Cette hésitation incohérente z'est intempestive ; il y a quelqu' anguille sous roche. Allons donner la leçon z'à mes tapins, et revenons mystérieusement. (Il s'éloigne par le fond, à gauche.)

SCÈNE IV.

M^{me} MADOU, M^{me} BEURREFONDU, dans leurs étals. CROUTE-AU-POT, en marmiton, avec un panier, entre de droite.

CROUTE-AU-POT, *entrant.* *

PREMIER COUPLET.

Ma Ciboulette,
Que l'amour guette,
Ah ! viens en cachette
Écouter ma voix tendre,
Qui seul' pourra t'apprendre,
Loin de tout jaloux,
Ce secret si doux !
Combien mon cœur, rempli d'émoi,
Bat près de toi, de toi, de toi !

DEUXIÈME COUPLET.

Ma Ciboulette,
Ma Ciboulette,
Combien je regrette
De ne pouvoir te dire,
Dans mon cruel martyre,
Mes affreux tourments
De tous les instants !
Combien mon cœur, rempli d'émoi,
Bat près de toi, de toi, de toi !

M^{me} MADOU, qui a aperçu Croûte-au-Pot, à part.

C'est lui ! ô mon cœur !

M^{me} BEURREFONDU, de même.

Croûte-au-Pot ! oh ! j'ai des fourmis dans les mollets !...

CROUTE-AU-POT, à lui-même.

J'ai laissé mon gâte-sauce à la broche et mon mitron dans la friture... O amour ! tu me fais négliger mes ragoûts !... Mais Ciboulette est si jolie !...

M^{me} MADOU, faisant une gracieuse révérence.

Vot' servante, jeune homme.

M^{me} BEURREFONDU, de même.

Bien la vôtre, monsieur Croûte-au-Pot.

CROUTE-AU-POT, distrait.

Bonjour, mesdames, bonjour ! (A part.) Pas encore arrivée, à neuf heures... Ah ! Ciboulette, vous mettez mon cœur à une sauce bien piquante !

M^{me} MADOU, arrangeant ses jupons, à part.

Arrangeons mon casaquin.

M^{me} BEURREFONDU, très-aimable.

Qu'est-ce qu'il vous faut à ce matin, jeune homme ?

CROUTE-AU-POT.

Rien, mame Beurrefondu, toutes mes provisions sont faites.

M^{me} MADOU.

Il n'y a rien dans votre panier ; voulez-vous des navets frais comme la rosée ?

CROUTE-AU-POT.

Je n'en ai pas besoin.

* Madou assise, Croûte-au-Pot, Beurrefondu assise.

M^{me} BEURREFONDU.

J'ai des poireaux superbes à deux sous le tas.

CROUTE-AU-POT.

Il ne m'en faut pas.

M^{me} MADOU.

Prenez les miens, mon amour, je vous les donne pour un SOU. (Elle lui en met une botte dans son panier.)

CROUTE-AU-POT.

Mais puisque je n'en veux pas !

M^{me} BEURREFONDU.

J'vous donne mon ail, à l'œil, mon ange ! (Elle lui en fourre une botte dans son panier.)

CROUTE-AU-POT, impatienté.

Mais, sapristi ! mame Beurrefondu, voulez-vous reprendre votre ail et vos poireaux ?

M^{me} BEURREFONDU, avec passion.

Appelle-moi Cydalise ! (A part.) Je me déclare, tant pis !

M^{me} MADOU, à part.

Il saura tout. (Bas, l'attirant à elle.) Ah ! jeune homme, si tu savais ! si tu savais ! (Avec passion.) Appelle-moi Chloé !

CROUTE-AU-POT, à part.

Qu'est-ce qu'elles ont donc, ces deux vieilles toquées ?

M^{me} BEURREFONDU, bas.

A toi, tous mes choux ! (Elle lui en met dans son panier.)

M^{me} MADOU, bas.

A toi, toutes mes carottes ! (Elle lui en fourre dans son panier.)

M^{me} BEURREFONDU, bas.

Accepte mes navets, et je te louerai une petite maison. (Elle lui en fourre dans son panier.)

M^{me} MADOU, bas.

Reçois mes artichauts, et je te donne une chaise à porteur... je te ferai faire mon portrait à l'huile.... avec deux laquais.... (Elle fourre des artichauts dans son panier.)

CROUTE-AU-POT, se dégageant et remontant un peu.

Mais, sacrebleu ! à la fin !

M^{me} BEURREFONDU, à madame Madou.

Ah ça ! (Elles se trouvent nez à nez.) Quand aurez-vous fini de m'enlever ma pratique, vous ?

M^{me} MADOU.

C'est vous qui m'enlevez la mienne, madame !

M^{me} BEURREFONDU.

C'est vous, madame !

M^{me} MADOU.

Il est à moi, nous verrons bien si vous l'avez !

UN CHALAND, à l'étal de madame Madou.

A la boutique !

M^{me} MADOU, remontant.

Voilà, mon amour, voilà !

M^{me} BEURREFONDU.

C'est z'une infamie ! ce jeune homme fait partie de ma clientèle... Viens, mon petit bonhomme, viens dans ma hotte... (Elle l'emporte et va le déposer dans une hotte qui est près de son étal, dans la cuisine.) Reste là, mon bonhomme, et fais un somme.

CROUTE-AU-POT, plié en deux.

Au secours ! je me disloque !...

M^{me} BEURREFONDU, à madame Madou.

Venez donc le chercher, vot' gargotier ! il est dans l' panier.

M^{me} MADOU.

Si ça m' fait plaisir, on ne vous craint pas, mame l' Embarras.

M^{me} BEURREFONDU.

Ni vous non plus !... mame la Vertu.

SCÈNE V.

LES MÊMES, RAFLAFLA, par la gauche.

RAFLAFLA, qui a entendu la querelle, à part.

J'enlève le petit drôle et je le mets sous *cléfe*. (Il passe les bras dans les courroies de la hotte.)

M^{me} MADOU.

Je défendrai mes chalands !

M^{me} BEURREFONDU.

Je défendrai les miens !

CROUTE-AU-POT, gigottant.

Arrêtez !... arrêtez !... (Raflafla, la hotte sur le dos, sort par la gauche.)

SCÈNE VI.

M^{me} BEURREFONDU, M^{me} MADOU, puis * M^{lle} POIRETAPÉE.

M^{me} BEURREFONDU.

Voyez-vous ce vieux ragoût, avec son nez de hibou ! vous êtes une rien du tout !

* Madou, Beurrefondu.

M^{me} MADOU.

Et vous, madame Couperose, une pas grand'chose; si je ne me retenais, mon minet, je te donnerais du balai!

M^{me} BEURREFONDU.

Prenez donc garde! l'amadou s'enflamme! la v' là qui se pâme!

M^{me} MADOU.

Si je n'étais pas une femme comme il faut, j'vous ficherais mon poing sur la gueule, bégueule!

M^{lle} POIRETAPÉE, dans la coulisse à gauche.

A trois sous les poires d'Angleterre, à trois sous!

M^{me} BEURREFONDU.

Eh bien! viens-y donc! beau trognon! Et allons donc! voilà de quoi faire du bouillon! (Elle prend un chou et veut le lui jeter à la tête.)

M^{me} MADOU, prenant une botte de carottes.

Tiens! tiens! v' là pour te bassiner l'œil, ça l' mettra en deuil. (Elle va le lui jeter à la tête.)

POIRETAPÉE *, entrant par le fond avec son éventaire. Elle voit la bataille.

Qu'est-ce que c'est? une peignée! Ah! mesdames! mesdames! vous déshonorez le carreau de la halle! (Elle les sépare.)

M^{me} BEURREFONDU.

Mademoiselle Poiretapée, c'est elle qui m'enlève ma clientèle!

M^{me} MADOU.

C'est pas vrai, c'est elle qui m'enlève le jeune Croûte-au-Pot.

POIRETAPÉE, à part.

Croûte-au-Pot! pour qui j'ai un béguin. (Haut.) Se battre pour un homme, et un jeune homme encore! Ah! fi! mesdames! vous êtes deux dévergondées.

M^{me} BEURREFONDU.

Tiens! voyez donc c' te mijaurée qui fait sa sucrée!

M^{me} MADOU.

En v'là une sainte-ni-touche avec sa bouche en cœur! Voyez-vous c't' horreur, qu' est laide à faire peur!

POIRETAPÉE.

Mesdames, j'ai été rosière de Nanterre, et je ne me commets pas avec des gourgandines. Adieu!

M^{me} BEURREFONDU, lui jetant ses légumes à la tête.

Des gourgandines! Tiens! emporte ça avec toi, beau minois!

* Madou, Poiretapée, Beurrefondu.

POIRETAPÉE, criant.

A la garde! à la garde!

M^{me} MADOU, lui en jetant aussi.

Et va te faire coiffer, mal peignée!

POIRETAPÉE, criant.

A la garde! à la garde! au commissaire!... (Elles se battent, et l'éventaire de Poiretapée tombe avec toute la marchandise.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE COMMISSAIRE, SOLDATS, CIBOULETTE et CHALANDS.

CIBOULETTE.

Quel est ce vacarme infernal?

LE COMMISSAIRE.

Qu'on paraisse à mon tribunal!

LES TROIS FEMMES ENSEMBLE.

C'est moi, monsieur le commissaire,
Qu'on insulte.

LE COMMISSAIRE.

Il faut se taire.

M^{me} MADOU, *le tirant à elle.*

Écoutez-moi, mon commissaire.

LE COMMISSAIRE.

Paix!... Paix!...

M^{me} BEURREFONDU, *le tirant à elle.*

N'écoutez-pas cette mégère!

LE COMMISSAIRE.

Paix!... paix!...

M^{me} POIRETAPÉE, *le tirant à elle.*

Vengez-moi, mon commissaire.

LE COMMISSAIRE.

Paix!... paix!...

LES TROIS FEMMES, *le tirant chacune de son côté, chacune leur tour.*

Je vais vous conter l'affaire.

LE COMMISSAIRE.

Paix! paix!

(*Il tombe dans le baquet qui se trouve à gauche.*)

* Ciboulette, Madou, Poiretapée, Commissaire, Beurrefondu.

CIBOULETTE.

Grand Dieu ! quel accident !

LE COMMISSAIRE.

Au secours !

M^{mes} BEURREFONDU et MADOU.

Ah ! quel événement !

POIRETAPÉE.

Quel triste événement !

(Les Soldats retirent le Commissaire du baquet.)

LES TROIS FEMMES. *

Excusez-nous !

LE COMMISSAIRE.

Pour leur peine,

Au poste qu'on les entraîne !

LES TROIS FEMMES.

Au poste !

LE COMMISSAIRE.

A l'instant !

ENSEMBLE.

LE COMMISSAIRE.

LES TROIS FEMMES et CIBOULETTE.

Redoutez la colère
De votre commissaire,
Vous payerez chèrement
Cet horrible accident.

Calmez votre colère,
Monsieur le commissaire,
Et soyez indulgent,
Pour ce p'tit accident.

(On entraîne les trois femmes, qui se débattent ; au moment de sortir, Poiretapée donne un croc-en-jambe au Soldat, qui se laisse choir ; tout le monde sort par la gauche, sauf Ciboulette.)

SCÈNE VIII.

CIBOULETTE, seule.

RÉCITATIF.

Quel bruit et quel tapage !

Mais cet événement

Ne doit pas m'empêcher de me mettre à l'ouvrage,

Il est tard, et c'est le moment

Où va venir le chaland

De toute part,

Car :

* Premier Soldat, Poiretapée, Madou, Beurrefondu, deuxième Soldat, Commissaire, Ciboulette.

AIR.

Je suis la petite fruitière
Que jalouent tous les marchands ;
Ma boutique est cell' qu'on préfère
Dans le marché des Innocents.
Je vois accourir à la ronde,
De tous les quartiers de Paris,
Des bourgeois et des gens du monde
Qui viennent admirer tous mes fruits.
Par-ci, par-là, chacun m'adresse
En passant, quelque compliment,
Auquel aussitôt je m'empresse
De répondre bien poliment :
Je suis la petite fruitière
Que jalouent tous les marchands ;
Ma boutique est cell' qu'on préfère
Dans le marché des Innocents.
Je compte dans ma clientèle
Des abbés coquettement mis,
Et plus d'un coureur de ruelle,
Des financiers et des marquis !
Un seigneur que l'amour entraîne,
Me dit-il : « — De grâce, aime-moi !
— Moi ? je me ris de votre peine !
— Toute ma fortune est à toi !
— Monseigneur, cessez ce langage.
Pour un mari je garde mon cœur ;
Car je suis une fille sage,
Et des plus sages, monseigneur !
Allez porter à vos duchesses
Vos hommages. — Cède à mon ardeur.
— Ell' répondront à vos tendresses.....
— Quoi ! tu refuserais mon cœur ?..
— Je suis la petite fruitière, etc. »

SCÈNE IX.

CIBOULETTE, RAFLAFLA, entrant par la gauche.

RAFLAFLA, à lui-même.*

Il s'est z'échappé, le gringalet !

CIBOULETTE.

Qui cherchez-vous donc, major ?

RAFLAFLA.

Qui je cherche, la belle ? C'est ce grain de sel qui m'enlève
le cœur de toutes les dames de la halle.

* Ciboulette, Raflafla.

CIBOULETTE.

Je ne sais ce que vous voulez dire, major.

RAFLAFLA.

Il s'est réfugié par ici ; et que si je le rencontre, je le coupe par morceaux, ce marmiton du diable !

CIBOULETTE.

C'est de monsieur Croûte-au-Pot que vous parlez ?

RAFLAFLA.

Tout juste, la belle enfant. Est-ce qu'il vous ferait la cour aussi ?

CIBOULETTE.

Oh ! major !

RAFLAFLA, à part.

Et que chaque fois que je la rencontre, j'aurais envie de l'embrasser... finalement. (Il lui prend la taille.)

CIBOULETTE.*

Finissez, ou je me fâche!... (A part.) Il n'est pas jeune, pas beau, mais c'est égal, quand je le vois, mon cœur fait tic tac !

RAFLAFLA, à part.

Elle est gentille, cette petite fleur ! et près d'elle mon cœur bat la générale!... Et que si l'on voulait s'en donner la peine, on la *subjuguerait* comme toutes les autres... Mais pas de bêtises... songeons au solide.

CIBOULETTE.

Adieu, major, je vais à mon étal.

RAFLAFLA.

Mes hommages à la beauté !

CIBOULETTE, à part.

Allons chercher Croûte-au-Pot. (Elle sort par la gauche)

SCÈNE X.

RAFLAFLA, POIRETAPÉE.

RAFLAFLA, voyant entrer Poiretapée.

Le solide, le voilà !

* Raflafla, Ciboulette.

** Raflafla, Poiretapée.

POIRETAPÉE, entrant de droite.

On m'a relâchée... La Beurrefondu et la Madou iront aux galères, c'est arrangé... J'ai donné dans l'œil au commissaire, qui a z'évu une toquade pour moi et qui m'a payé un petit verre... Je suis toute guillerette! toute folichonnette! (Elle tourne sur elle-même.) V'là la petite marchande!

RAFLAFLA, à part.

Attention!

POIRETAPÉE, voyant Raflafla, à part.

Encore le tambour-major!... depuis quelques jours il rôde souvent autour de ma personne... (Le regardant.) C'est drôle!... (Haut.) Dites donc, major, est-ce que vous n'avez pas habité Vaugirard?

RAFLAFLA, surpris.

Hein!... jamais... (A part.) Diable!

POIRETAPÉE, à part.

Cet animal me rappelle... O mes souvenirs! mes souvenirs!...

RAFLAFLA, à part.

Elle n'est pas de première ni de seconde jeunesse... mais quand la fortune z'y est... Allons-y et carrément!... (Haut.) Je profite, belle Poiretapée, de l'occasion z'imminente qui se présente inopinément de vous expliquer instantanément la flamme dont je consume sur toute la ligne pour vous, qu'on croirait z'encore à la fleur des ans!...

POIRETAPÉE.

Major, ne me parlez plus de ça. Vous êtes bel homme, c'est vrai, malgré votre balafre...

RAFLAFLA.

Un peu détérioré par la découpure qui m'a z'enlevé de mes charmes...

POIRETAPÉE.

Et susceptible encore de faire le bonheur du *sesque* timide et tendre...

RAFLAFLA.

Que je le présuppose agréablement, attendu que j'ai formé le vœu solennel de partager z'avec vous mon bonheur et votre magot de... quatre mille livres, ainsi que d'unir indestructiblement nos destinées...

POIRETAPÉE.

Oh! major, vous me faites rougir!

RAFLAFLA.

Et que je m'en vais vous roucouler la complainte de mon cœur, *le Soleil et Célimène*, que j'ai composée pour vous *noque-turnement*.

POIRETAPÉE, vivement.

Une complainte pour moi?...

RAFLAFLA, à part.

La voilà placée!... (Haut.)

PREMIER COUPLET.

Vous êtes la lune
Qui brille dans mon firmament;
Vous êtes la lune
Dans son vapoureux vêtement.
Mais quelle infortune!
Une ombre trop souvent,
Toujours importune,
Vous cache en m'empêchant
D'admirer la lune
Au plus beau moment!

DEUXIÈME COUPLET.*

Ah! si de la lune
Je pouvais être le soleil,
J'aimerais la lune
Brillante d'un éclat vermeil.
Le soir, à la brune,
O bonheur sans pareil!
Sans ombre importune,
Dans un simple appareil,
On verrait la lune
Épouser le soleil!

Êtes-vous contente, ô Célimène?

POIRETAPÉE.

Certainement, major; le soleil pourrait épouser la lune, ce serait très-joli, et ce mariage-là me ferait plaisir à voir; mais je dois vous prévenir que si mes charmes sont à leur apogée ma fortune est à son déclin...

RAFLAFLA, à part.

Diantre!

POIRETAPÉE.

Et puis, j'ai juré de mourir rosière, et je ne puis donc participer à votre amour, ni rien partager avec vous.

RAFLAFLA.

Pour lors, je retourne z'au quartier.

POIRETAPÉE, faisant la révérence.

Rosière! (A part.) Je lui colle une colle: je ne mourrai pas rosière, mais je serai fidèle à mon béguin! (Haut.) Payez-vous quelque chose, major, malgré mes rigueurs?

RAFLAFLA.

Je vous offre un verre de riquiqui, chez le *liquorisse*. Le

* Poiretapée, Raflafla.

Français z'est généreux et galant. (A part.) Je la lâcherai z'en route. (Ils sortent par la gauche, bras dessus, bras dessous, en fredonnant : *Vous êtes la lune*, etc.)

SCÈNE XI.

CIBOULETTE au bras de CROUTE-AU-POT.

(Ils entrent de droite.)

CROUTE-AU-POT. *

Ce vilain major m'avait fourré au violon ; mais je me suis *en sauvé* par la fenêtre... Je craignais que vous ne *vinssassiez* pas ce matin, chère Ciboulette !

CIBOULETTE.

Je vas vous dire, c'est que je me suis fait dire la bonne aventure sur le Pont-Neuf, et on m'a dit que j'épouserai un jeune serin.

CROUTE-AU-POT.

O bonheur ! le jeune serin, c'est moi qui vous adore !

CIBOULETTE.

C'est-y bien vrai, ça ?

CROUTE-AU-POU.

Ah ! Ciboulette !

DUO.

CROUTE-AU-POT.

Oui, mon bonheur, le bonheur que je rêve,
O Ciboulette ! est d'être votre époux !

CIBOULETTE.

Si c'est un rêve, ah ! bientôt qu'il s'achève,
Et le réveil nous sera des plus doux !

CROUTE-AU-POT.

Espoir charmant, dont mon âme est ravié !

CIBOULETTE.

Cette union embellira ma vie !

CROUTE-AU-POT.

Ah ! que mon sort va faire de jaloux !

CIBOULETTE.

Ah ! que mon sort est doux !

* CROUTE-AU-POT, Ciboulette.

CROUTE-AU-POT.

A ce charmant mariage
Le plaisir présidera.
Quel bruit, quel chant, quel tapage !
Vraiment, je m'y vois déjà.
Nous rirons bien (*bis*) !
Ah ! quel bonheur sera le mien !

ENSEMBLE.

Heureux présage !
Notre ménage
Du dieu d'amour
S'ra le séjour !

CIBOULETTE.

Idole de ma vie,
Crois bien que ton amie
Te chérira sans cé...
Sans cé... cé...
Sans cé... cé...
Sans cérémonie !

ENSEMBLE.*

Heureux présage ! etc.

CROUTE-AU-POT.

Et cet heureux lien,
Tous les ans pourra bien

Voir naître un p'tit ci...

Un ci... ci...

Un ci... ci...

Un petit citoyen !
N'est-ce pas qu' ce s'ra gentil,
Et que tout ira bien ?

CIBOULETTE.

Oh ! oui, ça s'ra gentil,
Ici tout ira bien !

CROUTE-AU-POT.

C'est charmant !

CIBOULETTE.

C'est charmant !

ENSEMBLE.

Heureux présage ! etc.

(*A la fin du duo, il l'embrasse.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, M^{me} BEURREFONDU.

M^{me} BEURREFONDU, entre de gauche. **

J'ai fait la conquête du caporal, qui m'a mise à la porte ; la Poiretapée sera condamnée z'a mort ! (Voyant CROUTE-au-Pot embrasser Ciboulette.) Oh ! escandale ! qu'ai-je vu ?...

CROUTE-AU-POT, la voyant, à part.

Madame Beurrefondu ! filons ! (Haut à Ciboulette.) Je reviens au galop. (Il sort par la gauche, en courant.)

M^{me} BEURREFONDU.

C'est du propre ! en v'là des mœurs !...

* Ciboulette, CROUTE-au-Pot.

** CROUTE-au-Pot, Ciboulette, Beurrefondu.

CIBOULETTE.

Eh bien ! après tout, où est le mal ? On peut bien s' laisser embrasser par son futur.

M^{me} BEURREFONDU.

Son futur?... Jamais je ne permettrai que vous épousassiez ce jeune homme.

CIBOULETTE.

Nous n'attendons que le consentement de mes parents pour nous marier ; ça sera peut-être difficile, vu que j' suis orpheline de naissance.

M^{me} BEURREFONDU.

Eh bien ! qu'on vienne me consulter, j'en dirai de belles ! Une jeunesse qui se laisse embrasser par des jeunes gens sur le carreau de la halle !...

CIBOULETTE.

Je ne crains rien ; et si je retrouvais seulement mon père, qu'était sergent de grenadiers...

M^{me} BEURREFONDU.

Comment ! votre père était sergent ?...

CIBOULETTE.

Et qui m'a laissée en plan pour les mois de nourrice qu'il n'a pas payés, en partant pour l'autre monde, après m'avoir fait ses adieux...

M^{me} BEURREFONDU, très-émue jusqu'à la fin de la scène.

Quel soupçon !... (A Ciboulette.) Quel est ton âge ?

CIBOULETTE.

Dix-huit ans, aux haricots verts prochains.

M^{me} BEURREFONDU.

Ton *sesque* ?

CIBOULETTE.

Féminin.

M^{me} BEURREFONDU.

Et t'es native ?

CIBOULETTE.

De Vaugirard !

M^{me} BEURREFONDU.

Ah ! un canapé ! une bergère ! je m'affaisse ! (Elle tombe dans le baquet placé à droite.)

CIBOULETTE, effrayée.

Dieu ! au secours !

M^{me} BEURREFONDU.

Je bois un coup... sauvez-moi !

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, POIRETAPÉE.

POIRETAPÉE, venant de gauche.

Retirons là des flots. (Elle la retire du baquet.) *

BEURREFONDU, ruisselant, très-émue.

Je suis t'une éponge!... (Ton de mélodrame.) Ah! la Poire... (Elle lui frappe sur la poitrine.)

POIRETAPÉE.

Tapez pas là!

BEURREFONDU.

Si vous saviez!... un sergent!... ma fille!...

POIRETAPÉE, au public.

Un sergent est sa fille!

BEURREFONDU, à Ciboulette.

Jette-toi sur mon cœur de mère; t'es ma fille!

POIRETAPÉE.

Sa fille!

CIBOULETTE. **

Ma mère! (Elle se jette dans les bras de Beurrefondu.)

POIRETAPÉE.

Quelle immortalité!

BEURREFONDU.

Oui, tu es mon enfant! Ah! que c'est donc bon d'embrasser son enfant!... Reste épanchée sur mon sein gauche!

CIBOULETTE.

Ah! ma mère, quel bonheur de vous rencontrer!

BEURREFONDU.

Qu'elle est jolie! c'est tout mon portrait!

POIRETAPÉE.

Horreur!

CIBOULETTE, à madame Beurrefondu.

Mais par quel hasard... comment se fait-il?

BEURREFONDU.

C'est z'une *targédie* de monsieur Molière; c'est z'un roman

* Ciboulette, Poiretapée, Beurrefondu.

** Poiretapée, Ciboulette, Beurrefondu.

de monsieur de Corneille. Je te conterai ça une autre fois. Je cours chercher ton amoureux, que je te ramène pour vous bénir. (A Poiretapée.) * Si on vient me demander, tu diras que je suis à me sécher chez le marchand de vin. Ah! que c'est donc bon de retrouver son enfant! (Elle sort par la gauche.)

CIBOULETTE.

Et moi, je vais apprendre ça à ma portière, qui m'a servi de seconde mère. Ah! que c'est donc bon d'être la fille de quelqu'un! (Elle sort à droite.)

SCÈNE XIV.

M^{lle} POIRETAPÉE, puis M^{me} MADOU.

POIRETAPÉE, seule, parcourant la scène à grands pas. **

C'est affreux! affreux! Une mère marâtre qui abandonne son enfant! Je m'en vas conter ça à toute la halle!...

M^{me} MADOU, à la cantonade.

Libre! libre!... (Entrant par la droite.) La sentinelle m'a fait un doigt de cour, je lui ai payé un petit verre, et elle m'a délivrée...

POIRETAPÉE.

Vous ne savez pas tout le tapage, tout le bruit, toute la musique qui se fait ici?

M^{me} MADOU.

Puisque je sors du violon!

POIRETAPÉE.

Ah! il se passe des choses! des choses!... c'est une horreur à faire frissonner!...

M^{me} MADOU.

Qu'est-ce qu'il y a donc?

POIRETAPÉE, débitant tout d'une haleine.

Il y a que tous les sergents sont des monstres!...

M^{me} MADOU.

A qui le dites-vous?

* Poiretapée, Beurrefondu, Ciboulette.

* Poiretapée, Madou.

POIRETAPÉE.

Et que la Beurrefondu a fait une faute, qu'elle a manqué à tous ses devoirs de femme et de mère; c'est à faire pleurer la fontaine des Innocents. Je n' lui parle *plusse*. Elle a un enfant qu'on présuppose sa fille, belle comme le jour, qu'a dix-huit ans, abandonnée par sa famille en pleurs, en pays étranger, qu'on a retrouvée dans les carrières de Montmartre, cachée dans un bonnet à poil qui l'avait enlevée de chez sa nourrice, qu'a été condamnée aux travaux forcés pendant quinze ans... C'est un sergent qui l'a gardée neuf mois dans son sein, en mil sept cent soixante-neuf... l'année de la comète... l'année de la comète!...

M^{me} MADOU, avec la plus vive émotion.

Un sergent!... Montmartre!... bonnet à poil!... l'année de la comète!...

POIRETAPÉE.

Et cette victime...

M^{me} MADOU.

C'est ?

POIRETAPÉE.

Ci...

M^{me} MADOU.

Ci...

POIRETAPÉE.

Boul...

M^{me} MADOU.

Boul...

POIRETAPÉE.

Lette!...

M^{me} MADOU.

Lette!... Ciboulette!...

POIRETAPÉE.

Qu'a z'été volée en nourrice!...

M^{me} MADOU.

Je m'évanouis!... (Elle tombe dans le baquet à droite.)

POIRETAPÉE, agitant son mouchoir.

Dieu!... elle se submerge!... Au secours!...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, RAFLAFLA, puis CIBOULETTE. (Ils entrent de gauche.)

RAFLAFLA.*

Retirons-la des flots!... (A part.) Je demanderai la médaille!...

M^{me} MADOU.

Bien obligée, major! J' viens d'attraper un rhume de cerveau... (Elle étternue.)

RAFLAFLA.

Quelle est la cause de cette immersion subite et imprévue, belle Madou?

M^{me} MADOU.

Vous ne savez pas?... (Elle étternue.) Ciboulette... (Elle étternue.) n'est pas l'enfant... (Elle étternue.) de la Beurrefondu!... (Elle étternue.)

RAFLAFLA.

La Beurrefondu était donc sa mère?

POIRETAPÉE.

De qui donc qu'elle est la fille?

M^{me} MADOU, ton de drame jusqu'à la fin de la scène.

Vous demandez de qui elle est la fille?

POIRETAPÉE et RAFLAFLA.

Oui.

M^{me} MADOU, se cachant la tête sur l'épau de Raflafla.

C'est la mienne!

POIRETAPÉE.

O prodige!

RAFLAFLA.

Renouvellement de surprise!...

CIBOULETTE, venant de gauche.**

J'ai tout dit à ma portière; elle est dans le ravissement!

POIRETAPÉE.

Tout est changé; la Beurrefondu n'est plus ta mère!

* Poiretapée, Madou, Raflafla.

** Poiretapée, Ciboulette, Madou, Raflafla.

Comment?

CIBOULETTE.

POIRETAPÉE.

Celle qui t'a portée dans ses entrailles...

CIBOULETTE.

Eh bien!

POIRETAPÉE, lui montrant M^{me} Madou et la poussant dans ses bras.
La, voilà!

CIBOULETTE.

Est-il possible?...

M^{me} MADOU.

Jette-toi sur mon sein droit! tu es ma fille!... (Ciboulette se jette dans les bras de M^{me} Madou.) Qu'elle est belle! c'est tout mon portrait!... Ah! que c'est donc bon de retrouver son enfant!...

POIRETAPÉE.

Quelle scène émouvante! quelle scène émouvante!...

RAFLAFLA.

Mon plumet z'en frémit!...

SCÈNE XVI.

RAFLAFLA, CIBOULETTE, POIRETAPÉE, M^{me} MADOU, M^{me} BEURREFONDU, amenant CROUTE-AU-POT, puis LE COMMISSAIRE.

CROUTE-AU-POT, entrant de gauche.*

Ah! Ciboulette! quelle joie! Que viens-je d'apprendre?...

M^{me} BEURREFONDU.

Ma fille, v'là ton futur, que j'ai z'arraché du grill!...

M^{me} MADOU.

Sa fille!...

TOUS.

Elle n'est plus votre fille!

M^{me} BEURREFONDU.

Elle n'est plus ma fille?

POIRETAPÉE.

C'est l'enfant de la Madou.

* Poiretae , CROUTE-au-Pot, Beurrefondu , Ciboulette, Madou, Raflafla.

CROÛTE-AU-POT.

Quel est cet escamotage?

M^{me} BEURREFONDU.

On veut me voler mon enfant!...

LE COMMISSAIRE, entrant.*

Voler un enfant! Qu'est-ce qui parle de voler un enfant?

M^{me} BEURREFONDU, secouant le Commissaire.

Monsieur le commissaire, elle veut me ravir ma fille!

LE COMMISSAIRE.

Ravir une fille!

M^{me} MADOU, secouant le Commissaire.

Monsieur le commissaire, elle veut me ravir mon enfant!

LE COMMISSAIRE.

Ravir une enfant à sa mère!

M^{me} BEURREFONDU.**

Viens, ma fille, te réfugier dans mon giron!...

M^{me} MADOU.

Viens, mon enfant, t'abriter sous mon aile!... (Elle la tire à elle.

POIRETAPÉE.

Quel drame! quel drame!...

CIBOULETTE.

Mon Dieu! quel embarras!...

RAFLAFLA.

Voilà qu'elle a deux mères z'à présent!...

CIBOULETTE.

Que faire, monsieur le commissaire?

M^{me} MADOU.

Que faire?

LE COMMISSAIRE.

Que faire?... Donnez-moi d'abord une chaise, que je réfléchisse!... (Le Commissaire s'asied au milieu; tout le monde l'entoure.)***

* Poiretapée, Croûte-au-Pot, Beurrefondu, le Commissaire, Ciboulette, Madou, Raflafla.

** Poiretapée, Croûte-au-Pot, Beurrefondu, Ciboulette, Madou, Raflafla, Commissaire.

*** Poiretapée, Croûte-au-Pot, Beurrefondu, Commissaire, Ciboulette, Madou, Raflafla.

SEPTUOR BURLESQUE.

M^{me} MADOU.

Je défendrai mon enfant !

M^{me} BEURREFONDU.

Je défendrai mon enfant !

POIRETAPÉE et CROUTE-AU-POT.

Ell's s'arrachent leur enfant !

CIBOULETTE.

De qui donc suis-je l'enfant ?

CROUTE-AU-POT.

De qui donc es-tu l'enfant ?

M^{me} BEURREFONDU.

L'enfant que j'ai dans mon flanc... * Comme le grand pélican blanc ! **

M^{me} MADOU.

L'enfant que j'ai dans mon flanc...

M^{me} BEURREFONDU.

Nourri de mon propre sang...

M^{me} MADOU.

Nourri de mon propre sang...

M^{me} BEURREFONDU.

Comme le grand pélican blanc !

M^{me} MADOU, LE COMMISSAIRE, POIRE-
TAPÉE, RAFLAFLA.

ENSEMBLE.

CIBOULETTE.

Hélas ! comment donc faire
Pour retrouver ma mère ?

CROUTE-AU-POT.

Hélas ! comment donc faire
Pour retrouver sa mère ?

RAFLAFLA et LE COMMISSAIRE.

Ran tan plan, ran tan plan,
Ran plan, ran plan, ran plan !

M^{me} BEURREFONDU.

Mon âme se déchire ! **

M^{me} MADOU.

Ah ! quel cruel martyre !

POIRETAPÉE, RAFLAFLA,
LE COMMISSAIRE.

Ran tan plan, ran tan plan,
Ran tan plan, plan, plan, plan !

M^{me} BEURREFONDU, avec charge.

Allons, fille coupable,

M^{me} MADOU.

Allons, fille coupable,

RAFLAFLA et LE COMMISSAIRE.

Quelle mère choisis-tu ?

POIRETAPÉE.

Quelle mère choisis-tu ?

CIBOULETTE.

O nature !

J'admire tes travaux !
Tu donn's la nourriture
Aux plus petits oiseaux !
Un' mère et la pâture
A tous les animaux !

M^{me} BEURREFONDU.

Je r'noncerais à la vie
Plutôt qu'à mon enfant ! ...

M^{me} MADOU.

On m'arracherait la vie,
Plutôt que mon enfant ! ...
Mon âme se déchire !

M^{me} BEURREFONDU.

Ah ! quel cruel martyre ! ***

* CROUTE-au-Pot, Beurrefondu, Poiretapée, Raflafla, Madou, Ciboulette, le Commissaire au milieu.

** Raflafla, le Commissaire, Poiretapée, Beurrefondu, Madou, CROUTE-au-Pot, Ciboulette.

*** Raflafla, le Commissaire, CROUTE-au-Pot, Ciboulette, Beurrefondu, Poiretapée, Madou.

POIRETAPÉE, M^{me} BEURREFONDU, M^{me} MADOU.*

ENSEMBLE.

Je r'noncerais } à la vie
 Ell's r'nonceraient }
 Plutôt qu'à } mon } enfant !
 } leur }

CROUTE-AU-POT *et* CIBOULETTE.

REPRISE.

Hélas ! comment donc faire, etc.

TOUT LE MONDE, *deux fois.*

Dis-nous, fille coupable,
 En ce jour mémorable,
 Quelle mère choisis-tu ?

CIBOULETTE.

Le secret redoutable
 D' ma naissance coupable
 M'est encore inconnu !

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

O nature !
 J'admire tes travaux !
 Tu donn's la nourriture
 Aux plus petits oiseaux !
 Un' mère et la pâture
 A tous les animaux !**

RAFLAFLA.

Il faut pourtant savoir laquelle de vous *deusses* est sa mère !

TOUTS.

Que faire ?...

RAFLAFLA, au Commissaire.

On ne peut pas la couper z'en trois !

LE COMMISSAIRE.

O Salomon ! inspire-moi.

M^{me} MADOU.

Salomon n'est pas nécessaire. (A Ciboulette) (Ton de drame.) As-tu la croix de ta mère ?

M^{me} BEURREFONDU.

Tu dois avoir la croix de ta mère ?...

* Beurrefondu, Poiretapée, Madou, Croûte-au-Pot, Ciboulette, Raflafla, Commissaire.

** Poiretapée, Croûte-au-Pot, Beurrefondu, Ciboulette, Madou, Raflafla, Commissaire.

POIRETAPÉE.

A-t-elle la croix de sa mère ?

RAFLAFLA.

Elle doit avoir la croix de sa mère !

CROUTE-AU-POT.

Comment ! la croix de sa mère ?

LE COMMISSAIRE, voix grave.

Montre la croix de ta mère !

CIBOULETTE.

Je n'ai pas la croix de ma mère.

TOUS.

Horreur !

CIBOULETTE.

Mais j'ai peut-être un moyen.

TOUS, mystérieusement.

Elle a un moyen ?...

LE COMMISSAIRE, voix grave.

Elle a un moyen ?...

TOUS.

Lequel ?...

CIBOULETTE.

Une lettre que j'ai reçue de mon père quand j'étais en nourrice.

M^{me} MADOU.

Une lettre !

TOUS, dramatiquement.

Merci, mon Dieu !

RAFLAFLA.

Cette missive, où est-elle ?...

BEURREFONDU.

Va la chercher.

CIBOULETTE.

Je la porte sur moi depuis l'âge de trois mois. (Elle tire une lettre de son sein.)

POIRETAPÉE.

Voilà une enfant soigneuse !

RAFLAFLA.

Il faut la communiquer z'à l'autorité.

CIBOULETTE.

Monsieur le commissaire, voulez-vous nous la lire. (Elle lui donne la lettre.)

LE COMMISSAIRE, prenant la lettre.

Je n'ai pas mes lunettes; à vous, major.

RAFLAFLA, même jeu.

Je n'ai pas ma canne; à vous, belle Madou.

M^{me} MADOU, même jeu.

Comme c'est gros!... je ne sais lire qu'en fin!

CIBOULETTE, même jeu.

C'est trop fin... je ne sais lire qu'en gros.

M^{me} BEURREFONDU, même jeu.

Comme c'est moyen!... je ne sais lire que dans Mathieu
Laensberg!

POIRETAPÉE, même jeu.

Vous êtes tous d'une ignorance crasse... je ne sais pas lire
du tout!

RAFLAFLA.

C'est beaucoup *mieusesse!*...

POIRETAPÉE, à Croûte-au-Pot.

A vous, jeune gargotier, qui avez été élevé dans la *graisse*,
vous devez avoir de l'érudition. (Elle lui remet la lettre.)

CROUTE-AU-POT, lisant. *

Mâche... mâ chre... ma chère fille!

TOUS.

Sa fille!

RAFLAFLA.

Il paraît que c'est de son père!

CROUTE-AU-POT.

« Ma chère fille, je m'expatrie pour une garnison inconnue,
» z'où je vais casser ma pipe... »

M^{me} MADOU.

Il est fumé!

CROUTE-AU-POT, continuant.

« A ce moment sup... suprême, je te reconnais pour mon en-
» fant... »

TOUS.

Son enfant!

CROUTE-AU-POT, continuant.

« Porte de mes nouvelles à ta mère, Célimène Crapuzot, dont
» je ne sais pas l'adresse, et que tu ne connais pas encore; ton

* Poiretapée, Beurrefondu, Ciboulette, commissaire, Croûte-au-Pot, Madou, Raflafla.

» père qui fait son paquet pour l'autre monde, avec lequel z'il
» est pour la vie,—Larissolle,—sergent aux gardes-françaises. »

POIRETAPÉE, jetant un cri.

Ah ! (Elle tombe dans le baquet, à gauche.) *

RAFLAFLA.

Oh ! (Il tombe dans le baquet de droite.)

FINAL.

TOUS.

Quel prodige s'opère !
Tous deux tombent par terre !

POIRETAPÉE, *tendant les bras à Ciboulette.*

Ma fille ! je suis ta mère !

CIBOULETTE, *courant la retirer du baquet.*

Ma mère !

TOUS.

Sa mère ! **

RAFLAFLA, *tendant les bras à Ciboulette.*

Ma fille !... je suis ton père !

CIBOULETTE, *allant vers lui et le relevant.*

Mon père !

TOUS.

Son père !

POIRETAPÉE.

Son père !

RAFLAFLA.

Sa mère !

POIRETAPÉE.

Sous le bonnet de ce tambour *majeur*,
Je reconnais mon lâche séducteur !

TOUS.

Il est son séducteur !

RAFLAFLA, *à part.*

O destin, pas de chanc' ! c'est jouer de malheur !
Je retrouv' la beauté qui fit battre mon cœur !

LE COMMISSAIRE.

Allons, parlez, caporal,
Expliquez-nous ce mystère infernal.

* Poiretapée, Beurrefondu, Croûte-au-Pot, Ciboulette, Commissaire, Madou, Raflafla.

** Poiretapée, Ciboulette, Beurrefondu, le Commissaire, Madou, Croûte-au-pot, Raflafla.

RAFLAFLA, à *Poiretapée*. *

Le sergent Larissol, qui t' donna son amour,
Dev' nu tambour-major, sans tambour ni trompette,
Pour suivre la consign', dut partir un beau jour,
En secret, d' Vaugirard, emportant Ciboulette.

POIRETAPÉE, à *Ciboulette*.

Plus de doute,
C'est ton père !
 TOUS.
Plus de doute,
C'est { son
 ton père !
 mon

POIRETAPÉE, à *Raflafla*.

Beau tambour,
Je suis bonne !
J' te pardonne,
Et j' t' redonne
Mon amour !

ENSEMBLE.

Elle est bonne !
Elle pardonne
Et lui r'donne
Son amour.

CROUTE-AU-POT, à *Raflafla*. **

Major, mon tourment est extrême,
Accordez-moi vot' fille que j'aime.

CIBOULETTE, à *Poiretapée*.

Maman, mon tourment est extrême,
Donnez-moi Croûte-au-pot que j'aime !

RAFLAFLA, à *Poiretapée*.

La flamme de ces deux enfants
Me rappelle notre bon temps.
Toujours aussi fraîche et jolie,
Je retrouve ma tendre amie ;

(*A part.*)

Quel dégoûtage!..

POIRETAPÉE.

O beau tambour !
Comme au beau temps de notre amour,
Je te retrouv' mince et fluët.

(*A part.*)

Dieu ! qu'il est laid !

RAFLAFLA, à *Croûte-au-Pot*.

Puisque tu l'aimes tendrement
Nous te l'accordons carrément !

* Croûte-au-Pot, Commissaire, Poiretapée, Ciboulette, Raflafla, Beurrefondu, Madou.

** Commissaire, Croûte-au-Pot, Raflafla, Ciboulette, Poiretapée, Beurrefondu, Madou.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Elle est bonne, etc.

RAFLAFLA.

Mais j'entends le tambour !...
Que les jeux et les ris règnent en ce séjour !

TOUS.

Que les jeux et les ris règnent en ce séjour !

(Il va se mettre à la tête des tambours qui entrent en scène.—Arrivée des Marchands et Marchandes de la halle.— Tous les personnages en scène exécutent une fricassée, avec accompagnement de tambours. Après le ballet.)

COUplet FINAL. *

CIBOULETTE.

Je retrouve un père, une mère,
Et j' vais épouser mon amant !
Ra, fla, fla, fla, fla, fla, fla.

CROUTE-AU-POT.

Ell' retrouve un père, une mère,
Pour son cœur, c'est un doux moment !
Ra, fla, fla, fla, fla, fla, fla.

LE COMMISSAIRE.

Ah ! consolez ces commères !

M^{me} MADOU, M^{me} BEURREFONDU, POIRETAPÉE, *faisant la révérence.*

Fait's nous d'venir centenaires !

CIBOULETTE et CROUTE-AU-POT.

Messieurs, applaudissez tous !
Pour nous c'est un bruit bien doux !
Ra, fla, fla, fla, fla, fla, fla.

RAFLAFLA.

Viv' ces beautés sans égale !
Viv' les dames de la halle

CHŒUR.

Viv' ces beautés sans égale !
Viv' les dames de la halle !

FIN.

* Commissaire, Marchandes, Raffafa, Croute-au-Pot, Ciboulette, Poiretapée, Beurrefondu, Madou, Marchand d'habits.

En vente à la même Librairie

BIBLIOTHÈQUE

DU

THÉÂTRE POUR TOUS



Le Violoneux , opérette, musique de J. OFFENBACH	10 c.
Les Quatre Ages du Louvre , 5 actes par M. CLAIRVILLE....	20
L'Histoire d'un Gilet , drame-vaudeville, 3 actes.....	20
Les Poètes de la Treille , musique de DARCIER.....	} 20
Mon Oncle Bouffard (Galté)	
Une Demoiselle en Loterie , musique de J. OFFENBACH....	} 20
Sous un Hangard , vaudeville	
Un Monsieur qui a la vue basse (Galté).....	} 20
Mon Ami l'Habit vert (Galté).....	
Les Guides de Kinrose , par BRISEBARRE.....	40
La Queue de la poêle , par BRISEBARRE.....	40
La Mort de Pompée (Palais-Royal).....	60
Mesdames de la Halle , musique de J. OFFENBACH.....	60
M. Griffard , opéra comique.....	75

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.



10 c.
20
20
20
20
20
40
40
60
60
75

En vente à la même Librairie

BIBLIOTHÈQUE

DU

THÉÂTRE POUR TOUS

Le Violoneux, opérette, musique de J. OFFENBACH.....	10 c.
Les Quatre Ages du Louvre, 5 actes, par M. CLAIRVILLE.....	20
L'Histoire d'un Gilet, drame-vaudeville, 3 actes.....	20
Les Poètes de la Treille, musique de DARCIER.....	} 20
Mon Oncle Bouffard (Gaité).....	
Une Demoiselle en loterie, musique de J. OFFENBACH.....	} 20
Sous un Hangar, vaudeville.....	
Un Monsieur qui a la vue basse (Gaité).....	} 20
Mon Ami l'Habit vert (Gaité).....	
Les Guides de Kinrose, par BRISEBARRE.....	40
La Queue de la poêle, par BRISEBARRE.....	40
La Mort de Pompée (Palais-Royal).....	60
Mesdames de la Halle, musique de J. OFFENBACH.....	60
M. Griffard, opéra comique.....	75

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

MUSIQUE

RÉPERTOIRE GÉNÉRAL DES BOUFFES-PARIISIENS

PARTITIONS ET MORCEAUX DÉTACHÉS

BERTIN,

Éditeur, marchand de musique, commissionnaire

65, PASSAGE CHOISEL, 65.

PARIS.

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.